

Un métier « package deal » Témoignage

Linda Sorgini

Number 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sorgini, L. (1984). Un métier « package deal » : témoignage. *Jeu*, (33), 272–272.



Linda Sorgini (à droite), avec Andrée Lachapelle, dans *Soeur Agnès* à la Compagnie Jean Duceppe.

un métier «package deal»

Le métier de comédien . . . « Ah! quel beau métier, le plus beau du monde », m'a-t-on dit. « Un métier difficile, mais tellement enrichissant », m'a dit un autre. Moi, je l'appellerais un métier *package deal*.

Tout est là, y'a rien qui manque. Tu peux y faire des rencontres extraordinaires, en passant par les gens mordus, les passionnés, les ambitieux, jusqu'aux écoeurés-qui-t'écoeurent, jusqu'aux paranos-picoleurs, jusqu'aux power-tripeux-qui-tripent-pu! Et j'en passe . . .

Ah! Des moments inoubliables aussi . . . Les soirées de première où l'acteur passe son audition devant des soi-disant *chums*; les parties de première où tout le monde trinque à un *hit* assuré; les lendemains de première où le supposé *hit* est sûrement un *flop*, parce qu'un soi-disant *chum* l'a descendu dans sa chronique.

Et ça continue, un cercle *vicieux*, c'est l'cas de l'dire. Tu peux embarquer, tu peux y rester, mais ça, à quel prix? Tu peux vouloir que ça s'arrête tellement t'as mal au coeur, tellement t'as mal.

J'y ai cru, je veux y croire encore. Heureusement que je suis bien entourée. Une Michelle Rossignol qui m'encourage à persévérer, à espérer des jours meilleurs. Une Andrée Lachapelle qui me force à ouvrir mon coeur et à sourire, tellement le sien est grand et généreux. Une Lorraine Pintal qui croit en mon talent, et moi dans le sien, qui me donne de beaux cadeaux comme *Soeur Agnès*.

Je reste là, à attendre, mécontente, insatisfaite de moi-même et du milieu. C'est peut-être ça mon problème, j'attends trop . . .

linda sorgini

témoignage